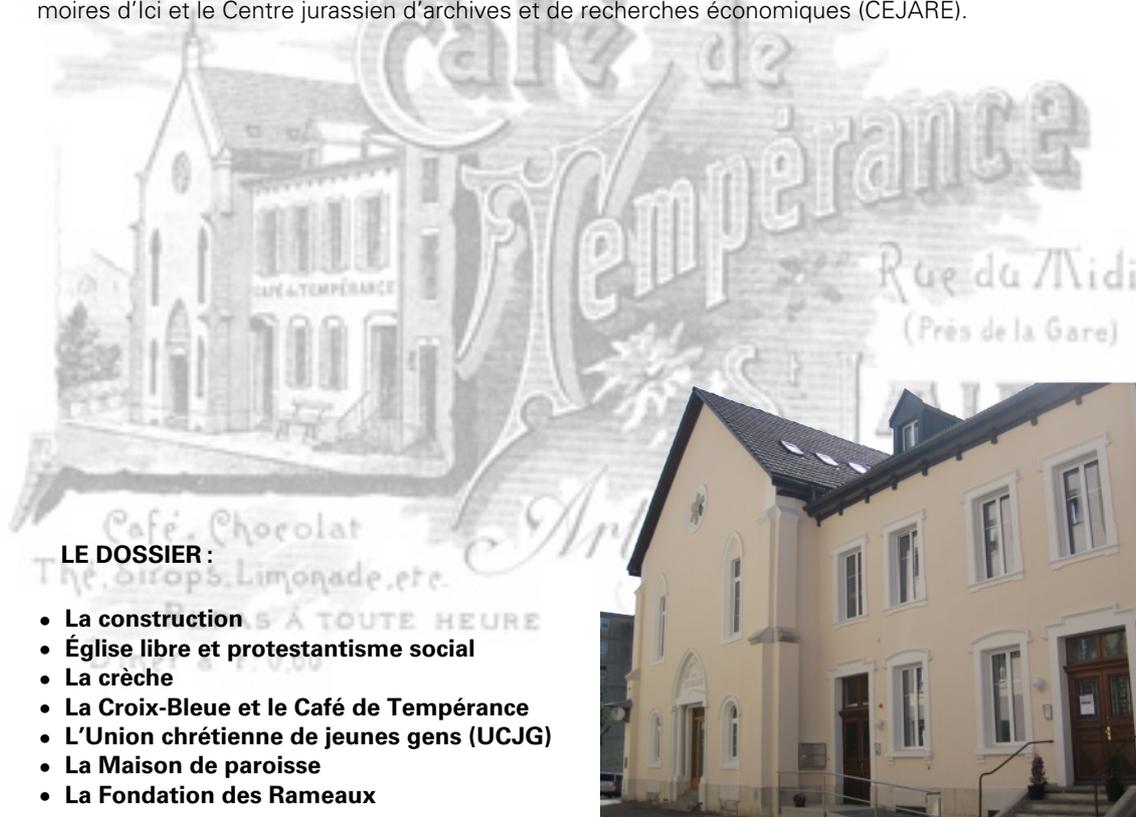


Les Rameaux

Du bâtiment évangélique à la maison de la mémoire

Inauguré le 24 juin 1894 sous le nom de Bâtiment évangélique, l'immeuble des Rameaux a joué un rôle essentiel dans la vie spirituelle, culturelle et sociale de Saint-Imier. Cet édifice polyfonctionnel abrite, au fil des ans, une chapelle (lieu de culte de l'Église libre), une crèche, un Café de Tempérance, une halle de gymnastique, une salle de spectacles et de multiples locaux utilisés par la paroisse réformée, les Unions chrétiennes, la Croix-Bleue et la pension Carrefour pour apprentis et étudiants. Destiné à l'origine à permettre aux différents groupements religieux de la localité de se réunir, il accueille aussi des manifestations non religieuses dans sa grande salle.

L'édifice subit une première rénovation importante en 1938. En 1952, la paroisse réformée en fait sa Maison de paroisse et entreprend de nouveaux travaux pour l'adapter à ses besoins du moment. En 2010, la paroisse réformée le cède à la Fondation des Rameaux. Celle-ci l'aménage pour abriter Mémoires d'Ici et le Centre jurassien d'archives et de recherches économiques (CEJARE).



LE DOSSIER :

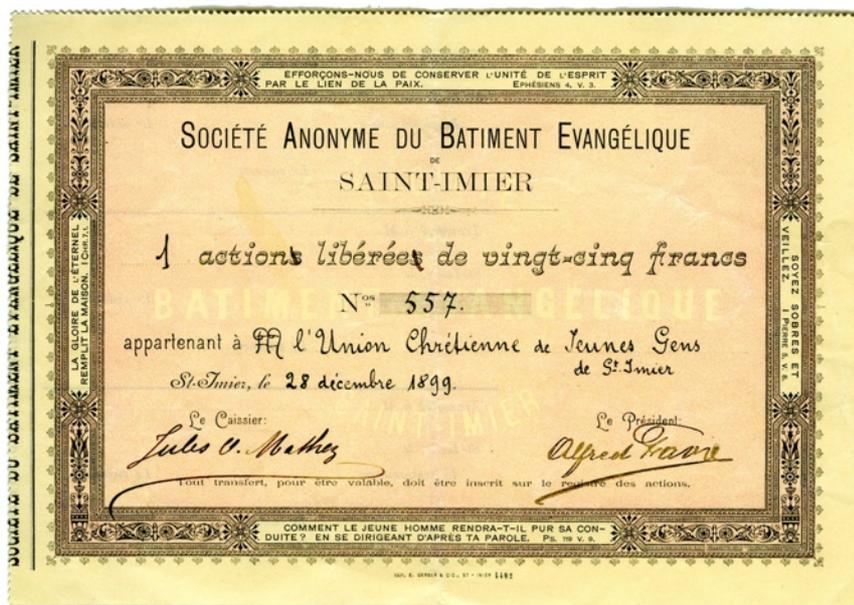
- La construction
- Église libre et protestantisme social
- La crèche
- La Croix-Bleue et le Café de Tempérance
- L'Union chrétienne de jeunes gens (UCJG)
- La Maison de paroisse
- La Fondation des Rameaux

Pour en savoir plus :

Fonds Société anonyme du Bâtiment évangélique, Mémoires d'Ici
Fonds Union chrétienne de jeunes gens, Saint-Imier, Mémoires d'Ici
Collection *Le Jura bernois*, Mémoires d'Ici
Collection *La Vie protestante*, Mémoires d'Ici
Stéphanie Lachat, *L'industrie horlogère et l'emploi des femmes ou la construction des rapports à l'emploi*, pré-mémoire de thèse, Université de Genève, 2007
Actes de la Société jurassienne d'émulation, Porrentruy, 1960-1968



La construction



Action émise par la Société anonyme du Bâtiment évangélique, qui a pour but la construction et la gestion du bâtiment des Rameaux. (Source : sauf indication autre, tous les documents proviennent des fonds d'archives Société anonyme du Bâtiment évangélique et Union chrétienne de jeunes gens Saint-Imier.)

La section imérienne de l'Alliance évangélique est à l'origine de la construction du bâtiment des Rameaux. Fondée au plan mondial en 1846, cette Alliance fédère des chrétiens évangéliques appartenant à diverses églises nationales, régionales ou locales.

En 1888, souhaitant organiser une conférence sur le relèvement moral à la collégiale de Saint-Imier, l'Alliance évangélique se voit signifier le refus du conseil de paroisse de l'Église réformée. Ce veto déclenche le projet de construction d'un nouveau bâtiment.

L'Alliance convoque ses membres pour une assemblée extraordinaire durant la semaine des Rameaux de la même année ; une Société anonyme du Bâtiment évangélique est créée.

Les frères Albert et Henri Jeanneret, tous deux patrons de l'entreprise horlogère Excelsior Park, en sont respectivement le président et le secrétaire du conseil d'administration. Le capital initial est fixé à 9'050 francs. Ils émettent des actions et trouvent des acquéreurs auprès de l'Alliance évangélique, de l'Église libre, des Unions chrétiennes de jeunes gens, de la Société de tempérance (Croix-Bleue), de pasteurs et de particuliers. Néanmoins, les promoteurs rencontrent beaucoup de difficulté à réunir la somme escomptée, malgré des appels pressants auprès des chrétiens fortunés.

Un emprunt de 50'000 francs, au taux de 4 %, est contracté auprès de la Banque cantonale de Berne.

Les plans sont exécutés par M. Orlandi, architecte à La Neuveville. Les travaux sont confiés à M. Giovannoni-Riva, entrepreneur à Saint-Imier, et surveillés par M. Mathez, architecte à Saint-Imier. Les travaux de construction s'élèvent à 71'853 francs, montant auquel s'ajoute le prix du terrain, de 6'000 francs.

Afin de distinguer la grande salle du reste du bâtiment, on lui donne le nom de salle des Rameaux, en référence à la date de l'assemblée extraordinaire durant laquelle le projet fut initié.

Les fonds réunis et les travaux achevés, la rentabilité financière des Rameaux demeure un souci constant pour la Société du Bâtiment évangélique.

Lorsqu'ils sont inaugurés le 24 juin 1894, six locataires se partagent les lieux : l'Alliance évangélique, l'Église libre, la crèche, la Croix-Bleue, l'Union chrétienne de jeunes gens, le concierge et tenancier du Café de Tempérance, Arthur Huquenin.

Les propriétaires successifs

1894 Société anonyme du Bâtiment évangélique
 1921 Union chrétienne de jeunes gens (UCJG)
 1952 Paroisse réformée de Saint-Imier
 2009 Fondation des Rameaux



Église libre et protestantisme social

L'Église libre de Saint-Imier utilise la grande salle (également appelée chapelle) pour ses services religieux. Créée dans la mouvance des Églises libres du canton de Vaud, la communauté imérienne s'y rattache en 1895. Elle subsiste jusqu'en 1963, année de sa fusion avec la paroisse évangélique réformée. En 1894, en tant que locataire des Rameaux, elle paye 650 francs par an.

D'autres activités se déploient aux Rameaux au sein de groupements issus du mouvement religieux du Réveil, qui se développe dans le monde entier, ou dans le courant du protestantisme social, qui applique les principes chrétiens à la résolution des questions sociales et vise à combattre les injustices.

C'est notamment le cas de la Société de couture romande, section de Saint-Imier, créée au milieu du XIX^e siècle, sous l'égide de l'Église réformée. Ses membres se réunissent pour confectionner des habits destinés aux personnes pauvres de la localité. La Couture romande patronne également l'école enfantine pour les enfants pauvres. Un Groupe de jeunes filles utiles (ou Groupe T.



La crèche

La crèche de Saint-Imier naît le 1^{er} décembre 1889, à l'initiative de la Loge maçonnique. Elle s'établit dans une maison du Coin-Dessous. Les enfants sont accueillis pour 20 centimes par jour. L'administration est confiée à un comité de dames patronnesses. La crèche accueille entre 30 et 35 enfants.

Elle s'installe aux Rameaux en 1894, où elle paye un loyer de 650 francs par année. La crèche demeure aux Rameaux jusqu'en 1928, lorsqu'elle s'installe dans de nouveaux locaux, à la rue du Midi 33 (aujourd'hui l'atelier de décoration horlogère Kuenzi). Elle disparaît au milieu des années trente, avec la crise horlogère et la diminution des besoins de main-d'œuvre qui en résulte. Une nouvelle crèche, La Peulouse, voit le jour en 1970.

Combe, du nom du pseudonyme choisi par l'écrivaine locloise Adèle Huguenin-Vuillemin, l'initiatrice de ces groupes) est créé en 1905. Il oeuvre dans le but de créer une colonie de vacances pour enfants pauvres et malades. Bien que considéré comme un groupe de bienfaisance non confessionnel, il tient des séances aux Rameaux.



Défilé devant les Rameaux lors de la Fête romande des Unions cadettes de 1923 (Collection MDI).

Règlement de la Crèche de Saint-Imier

Les enfants sont reçus à six heures du matin en été et à sept heures en hiver.

Les parents devront les reprendre chaque jour jusqu'à huit heures et demie du soir.

Ils devront être envoyés à la Crèche en état de propreté,

Durant leur séjour à la Crèche, les enfants seront nourris et soignés.

La Crèche est fermée les dimanches et jours de fêtes.

Conditions d'admission :

1. La mère doit être obligée de travailler pour vivre ; son travail doit s'effectuer hors de son domicile.
2. L'enfant doit être âgé d'au moins six semaines.
3. Il doit être en santé.
4. Les parents doivent consentir à ce qu'il soit vacciné, s'il ne l'est pas, dans un délai à fixer par le médecin de la Crèche.
5. La rétribution à payer est de 20 centimes par jour et par enfant, payable chaque matin. Pour les enfants non sevrés, cette contribution pourra être légèrement plus élevée dans le cas où la mère n'allaiterait pas son enfant.

Les demandes d'admission sont reçues à la Crèche par la directrice. Elles devront être accompagnées de l'acte de naissance de l'enfant et, cas échéant, d'un certificat de vaccination.

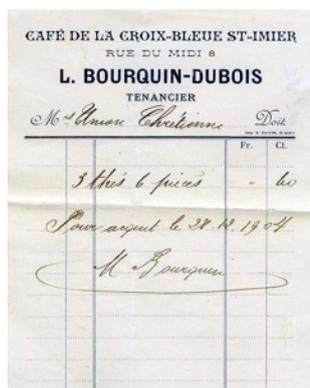
L'administration de la Crèche de Saint-Imier.

Tiré du Jura bernois, dimanche 1^{er} décembre 1889



La Croix-Bleue et le Café de Tempérance

La section imérienne de la Croix-Bleue, constituée en 1882 (deux ans après celle de Tramelan, qui fut pionnière dans le Jura), figure parmi les premiers locataires des Rameaux. Évoluant dans le courant hygiéniste propre à l'époque, la Croix-Bleue veut promouvoir l'idéal d'abstinence en combattant l'augmentation de la consommation d'alcool. La section imérienne, membre de la Société suisse de tempérance, tient ses réunions hebdomadaires dans divers locaux du village, notamment la Chapelle méthodiste et la Cure. Lorsqu'elle s'installe aux Rameaux en 1894, la Croix-Bleue compte une centaine de membres. Elle crée une Fanfare de la Croix-Bleue et un Chœur mixte de la Croix-Bleue, qui connaîtront tous deux une existence intermittente.



Le bail de 1897 indique que La Croix-Bleue loue 200 francs par année la grande salle pour ses réunions les lundis soir et trois à quatre dimanches par année.

De 1894 à 1917, la Croix-Bleue exploite un établissement public sans alcool aux Rameaux : le Café de Tempérance, qui connaît une activité en dents de scie et voit se succéder plusieurs tenanciers.

En 1895, Arthur Huguenin, patron de la Tempérance et concierge du bâtiment, verse un loyer annuel de 950 francs pour son appartement et le café.

Dans le bail de 1905, il est précisé que le tenancier et son personnel doivent être abstinents et qu'il lui est même interdit de consommer de l'alcool dans son appartement privé. Le café fermera tous les soirs à 23 h et le dimanche pendant le service religieux. L'installation d'un billard ne doit pas perturber les réunions qui se tiennent dans l'immeuble. Enfin, les jeux d'argent sont totalement proscrits.

La lutte contre l'alcoolisme n'est pas l'apanage de la Croix-Bleue et des milieux chrétiens.

Créé en 1902, le Cercle ouvrier local tient cependant un discours très différent sur ce thème : « on répète souvent que l'alcool conduit à la misère (...), mais c'est la misère qui conduit à l'alcoolisme ». Contre ce fléau, la révolution sociale serait plus efficace que l'abstinence.

En 1920, il ouvre la Maison du Peuple avec un double objectif : distraire et instruire, notamment « pour arracher le peuple à l'habitude constante du café (...) et lutter efficacement contre l'ennui et la misère intellectuelle », désignés comme causes de l'alcoolisme.

La Maison du Peuple comme les Rameaux, avec des outils très similaires (vie associative, bibliothèque, soirées d'étude, convivialité) sont alors des lieux déterminants pour la formation de l'opinion imérienne.

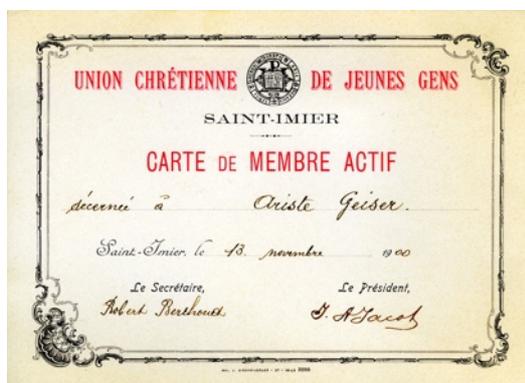


(Fonds Maison du Peuple, MDI)

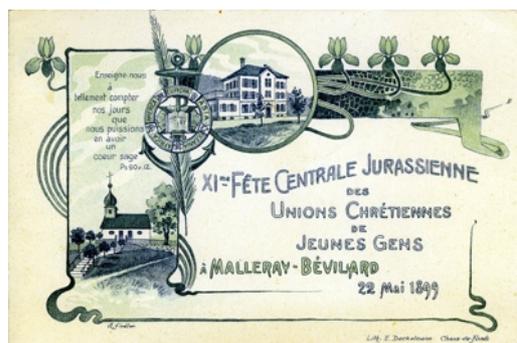


L'Union chrétienne de jeunes gens (UCJG)

La vie de l'Union chrétienne de jeunes gens de Saint-Imier est le fil conducteur de l'histoire du bâtiment des Rameaux. Ce mouvement de jeunesse figure parmi les premiers locataires, en devient le propriétaire pendant une vingtaine d'années et y conserve un local jusqu'à la fin du XX^e siècle. Au moment de l'ouverture des Rameaux, l'UCJG s'acquitte d'un loyer de 400 francs par année.



L'Espérance en 1889, une chorale est active dans les années 1920-1930, etc.



La section rencontre régulièrement ses sœurs romandes et jurassiennes à l'occasion de grandes fêtes des UCJG.

À partir de 1916, l'UCJG publie un Bulletin mensuel qui présente le programme des manifestations et la vie du mouvement.



Max Perrot, fondateur de l'UCJG de Saint-Imier.

L'Union chrétienne de jeunes gens est fondée à Saint-Imier en 1853 par Max Perrot, un immigré genevois ami de Jean-Édouard Barde et d'Henry Dunant. Elle est rattachée à un mouvement mondial, celui des YMCA (Young Men's Christian Associations). Il a pour objectif de travailler au développement physique, intellectuel et spirituel du jeune homme, de favoriser des relations humaines authentiques et de tenter une approche communautaire et personnelle de la foi.

Les unionistes se réunissent chaque mardi soir aux Rameaux pour des conférences, des débats, des études bibliques ou des méditations. Les conférences peuvent concerner des sujets politiques, sociaux, culturels ou scientifiques. Les intervenants sont des pasteurs, des membres de l'UCJG ou des spécialistes externes.

Parallèlement à l'UCJG se développe l'Union chrétienne de jeunes filles (émanation du mouvement YWCA), ainsi que les Unions cadettes, qui, dès 1891, reçoivent les enfants en âge de scolarité.

De multiples sections et sous-sections se constituent temporairement au sein de l'UCJG : L'Aurore rassemble les enfants de 13 à 16 ans, des unionistes musiciens créent l'orchestre



Réunion des UCJG devant les Rameaux [1938 ?] (Collection MDI)



Mens sana in corpore sano

La pratique du sport tient très tôt une place importante au sein de l'UCJG. Une sous-section de gymnastique est créée : La Récréative. Éteinte en 1911, elle est très vite remplacée par l'Union sportive.

Les athlètes utilisent les différents engins de la salle de gymnastique aménagée sous la grande salle, où se déroulent aussi des tournois de tennis de table.

Durant la Première Guerre mondiale, alors que la halle de gymnastique de Saint-Imier est employée comme cantonnement pour la troupe, cette salle de sport est louée à la Société de gymnastique des dames.



L'UCJG crée un club de courses en montagne en 1909 : L'Anémone. Membre de la Fédération montagnarde unioniste (FMU), cette sous-section organise, dès les années vingt, des courses sur les sommets jurassiens et dans les Alpes (Dents-du-Midi, Glaciers des Diablerets, Balmhorn). Elle est à l'origine de la construction du chalet du Fornel, à proximité des pistes de ski des Bugnenets.



Aux États-Unis, les YMCA sont à l'origine du basket-ball et du volley-ball. Ces sports traversent rapidement l'Atlantique.

À Saint-Imier, le basket-ball (appelé parfois balle à la corbeille) se pratique sur la place aménagée au sud des Rameaux. L'équipe de la sous-section UCJG Basket devient très compétitive et prend part au championnat de la Fédération suisse de Basket (devenue Swiss Basketball) au niveau de la première ligue.

L'UCJG chapeaute également un club de football jusqu'en 1904.

Les footballeurs préfèrent alors se détacher de l'UCJG, jugeant le cadre trop contraignant.

L'Anémone organise périodiquement des concours de ski réunissant les membres de Fédération montagnarde unioniste.



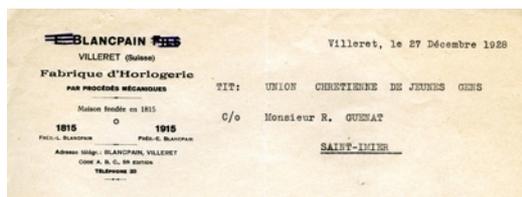
Les sous-sections de l'UCJG Saint-Imier vers 1900 :

- Union cadette (enfants)
- L'Aurore (jeunes gens de 13 à 16 ans)
- La Récréative, gymnastique
- L'Espérance, orchestre
- Club de courses L'Anémone
- Club de chant
- Club de football



Salle de conférences et de musique

En 1921, alors que la Société anonyme du Bâtiment évangélique boucle ses exercices par des déficits successifs, l'UCJG devient le nouveau propriétaire des Rameaux par devoir moral. Elle en fait l'acquisition pour une somme de 44'257 francs. Ce montant est couvert par une cédula de 22'537 francs, auprès de la Caisse hypothécaire du canton de Berne, ainsi que par trois emprunts auprès de particuliers. Frédéric von Fischer, président de la Bourgeoisie de la ville de Berne, prête 10'000 francs, Jean-Émile Blancpain, fabricant d'horlogerie à Villeret, 4'500 francs et une demoiselle Ramseyer 5'150 francs.



En 1938, après la résiliation du bail de la grande salle par l'Église libre, l'UCJG se trouve confrontée à la nécessité de chercher de nouveaux locaux. Elle opte pour l'aménagement d'une salle de conférences de moyenne grandeur, qui comble une lacune à Saint-Imier. Ce choix implique l'abaissement du plafond, la suppression des colonnes et des galeries latérales, la construction d'une galerie à gradins, une installation de scène pour les représentations théâtrales et une nouvelle cabine de cinéma. Un nouveau chauffage à propulsion d'air permet de chauffer la salle en quelques minutes.

Le projet, conçu par les architectes Louis et Étienne Bueche, est devisé à 56'778 francs. Il est financé par une deuxième hypothèque de 45'000 francs auprès de la Caisse hypothécaire, cautionnée par le conseil municipal de Saint-Imier, ainsi que par un emprunt de 4'000 francs auprès de la Banque cantonale de Berne. Le canton de Berne et la Confédération apportent leur soutien à hauteur de 27 % du coût des travaux. La paroisse réformée participe également au financement des travaux et les quelque 200 membres protecteurs sont sollicités pour une aide ponctuelle. L'exécution des travaux est confiée à l'entreprise de construction Broggi frères, à Saint-Imier.

Après la rénovation de 1938, les Rameaux se prêtent à l'organisation de manifestations plus diverses et plus importantes. Le comité de gestion cherche à rentabiliser les nouveaux inves-

Samedi 22 octobre à 20 h. 15

CONCERT D'INAUGURATION

de la Salle des Rameaux restaurée

donné par
André de Ribaupierre
violoniste
Emile de Ribaupierre
altiste et compositeur
Ernest Oulliemin
pianiste

PROGRAMME :

1. **Sonate op. 29**, en la majeur Beethoven
(dite "Sonate du printemps")
Allegro - Adagio molto espressivo
Scherzo - Rondo
2. a) **Adagio et Fugue** en sol mineur J. S. Bach
pour violon seul
b) **Variations sur un thème de Corelli** Tartini-Kreisler
c) **Rondo** Mozart
3. a) **Deux commentaries**
sur des thèmes espagnols anciens Nin
b) **Dithyrambe** Stravinsky
c) **Ni gun** Bloch
d) **Scherzo Tarentelle** Wieniawski
4. **Deux suites montagnardes** Emile de Ribaupierre
pour violon et alto

PROGRAMME-CARTE D'ENTRÉE **Fr. 3.-**

N° 96

tissements en élargissant le champ de ses locataires.

En octobre 1938, lors du concert d'inauguration, donné par le violoniste André de Ribaupierre et l'altiste Émile de Ribaupierre, les mélomanes soulignent l'excellente acoustique de la nouvelle salle.

La section de Saint-Imier et environs de l'Association suisse pour la Société des Nations (SDN), la Société des amis du théâtre (SAT) et la Société jurassienne d'émulation (SJE) en deviennent des hôtes réguliers. Elles y accueillent des conférenciers comme Henri Guillemain ou Marcel Suès (plus connu sous le nom de Squibbs).

Salle des Rameaux, St-Imier

Dimanche 4 avril 1943 à 16 h. 30

CONCERT

donné par
L'UNION CHORALE
Dir. A. Grosjean, prof.
avec
GEORGES-AURÈLE NICOLET
Flûtiste
1^{er} Prix du Concours national d'exécution musicale
(Genève 1942)
Au piano d'accompagnement: M. le Dr G. Nicolet



P

1. a) **La Gloire de Dieu**, chœur Beethoven
b) **La Nuit**, chœur Schubert

2. a) **Sonate en fa majeur**, flûte Benedetto-Marcello
Allegro, Largo, Allegro (1669-1759)
b) **Andante en ut majeur**, flûte W.A. Mozart

3. a) **Louange à toi, Pays**, chœur C. Boller

L'UCJG fait aussi l'acquisition d'un piano Gaveau, qui est à l'époque un instrument prestigieux, et les Rameaux jouent le rôle de salle de musique. Des concerts d'abonnements y sont proposés. L'Orphéon mixte (qui deviendra la Chanson d'Erguël en 1959) y tient ses répétitions. Les Jeunesses musicales y organisent leurs auditions et l'Orchestre symphonique de Saint-Imier y donne ses concerts.



Toutefois, ne disposant pas de rentrées suffisantes pour couvrir les frais d'entretien, l'UCJG se débat dans des difficultés financières continues. Elle souffre aussi d'une stagnation du nombre de ses membres, apparue déjà au début des années trente, suite à des départs de la localité pendant la crise ; elle passe de 111 membres en 1926 à 50 en 1938.

En 1944, la paroisse évangélique réformée lui alloue une somme de 45'000 francs. Cela permet d'effectuer les travaux les plus urgents et l'extinction de la dette contractée auprès de Frédéric von Fischer (ce dernier renonçant à la moitié de la somme prêtée).



La Maison de paroisse

Dans l'immédiat après-guerre, la paroisse réformée de Saint-Imier envisage la construction d'une nouvelle Maison de paroisse. Estimant qu'un tel édifice ferait double emploi avec les Rameaux, l'UCJG propose à la paroisse de lui vendre son bâtiment. La valeur officielle de celui-ci est alors de 96'920 francs, la valeur incendie de 277'576 francs.

Les parties conviennent d'un prix de vente de 95'000 francs. Ce montant comprend le bâtiment et le mobilier. L'UCJG souhaite retrouver une partie des 80'000 francs investis entre 1921 et 1951 dans la rénovation et l'entretien du bâtiment.

Après déduction d'une créance de 45'000 francs, un montant de 50'000 francs est versé sur un compte intitulé Fonds des Rameaux. Géré par la paroisse, ce fonds appartient exclusivement à l'UCJG, qui reçoit désormais une rente annuelle pour financer ses activités régulières. En outre, l'UCJG et les Unions cadettes continuent à bénéficier d'un local aux conditions générales des locataires privilégiés de la paroisse.

Désormais, la paroisse utilise les Rameaux pour les différents mouvements engagés dans les structures de l'église. Les Amis de la pensée protestante, le Groupe d'hommes, les Femmes protestantes ou les groupes de jeunesse y tiennent leurs séances régulières et y organisent des manifestations. Les pasteurs y donnent le catéchisme.

8 0 9

LES ÉDITIONS FILMÉES
Éditeurs de Films fixes
15, Rue d'Argenceval.
PARIS.

Projections

La cabine de projection permet notamment de recevoir les tournées de films commentés de Connaissance du monde. Dans les années 1950, le pasteur de l'Église libre organise aux Rameaux des séances mémorables, comme celle du *Cuirassé Potemkine*.

On présente aux enfants de petits films fixes : documentaires animaliers, contes, épisodes bibliques, propagande contre l'alcool. Le fonds de l'UCJG contient une collection de ces documents visuels qui sont alors un moyen d'instruction très apprécié, en particulier dans les milieux scolaires et religieux.

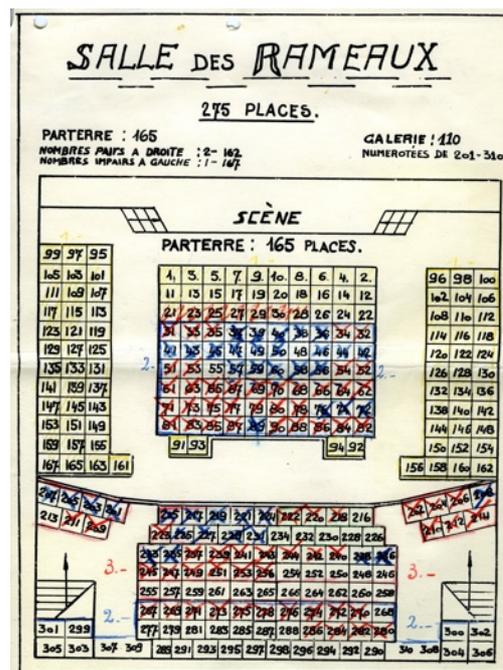
Exemples de films fixes à cette adresse : <http://asffa.angers.free.fr>



La paroisse n'exige pas de ses autres usagers qu'ils se situent dans la mouvance protestante, puisque la paroisse catholique-romaine y tient également quelques assemblées avant l'inauguration de son propre centre paroissial.

Comme à Bienne (Rosius) et à Moutier (Foyer), la pension Carrefour sert durant plusieurs années des repas de midi dans les locaux des Rameaux. Cette offre sans but lucratif émane de l'UCJG. Essentiellement destinée aux apprentis et aux étudiants, elle se poursuit jusqu'à la fin des années 1980.

Durant les années 1960, les Rameaux accueillent aussi les Conférences d'Erguël, dont l'audience s'étend bien au-delà du Vallon. Sept institutions collaborent à cette organisation (Société des amis du théâtre, Société jurassienne d'émulation, Société suisse des employés de commerce, Université populaire jurassienne, Groupe d'hommes de la paroisse réformée, Loge maçonnique et Cercle philanthropique de l'Union). Proposés par abonnement pour l'ensemble d'une saison, ces cycles de conférences verront défiler à Saint-Imier des orateurs de renom, comme Jean Lacouture, Henri Guillemin, Fernand Gigon ou encore Ferdinand Gonseth. Au début, elles bénéficient de la garantie financière des éditions Rencontre, à Lausanne. Elles



se déroulent généralement le mardi soir, jour de relâche à la Télévision suisse romande.

À partir de 1970, le Centre de culture et de loisirs (CCL) organise aussi des spectacles aux Rameaux. Des artistes comme Pierre Dudan ou Pierre Tisserand y trouvent un cadre plus intime que celui de la Salle de spectacles.



La Fondation des Rameaux

Au début des années 2000, la paroisse réformée est confrontée à la nécessité de rénover deux de ses bâtiments : la Cure et les Rameaux. Elle choisit d'investir dans la construction d'un plus petit bâtiment, à proximité de la Cure. Cette localisation, à deux pas de la Collégiale, lui permet de regrouper géographiquement ses activités. Dès lors, elle décide de se séparer des Rameaux à moyen terme.

Une solution est trouvée avec la constitution, en juin 2009, de la Fondation des Rameaux, dont le but est d'acquérir et de gérer des immeubles en vue de maintenir et de favoriser la culture à Saint-Imier et dans la région. La Fondation, à la constitution de laquelle la paroisse réformée participe, devient propriétaire des Rameaux. Mémoires d'Ici et le Centre jurassien d'archives et de recherches économiques (CEJARE) en sont désormais les nouveaux locataires.



Local d'archives du CEJARE



Bibliothèque de Mémoires d'Ici